

LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE, SERGE LALOU
ET DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT

ANNÉCY 2019
PRIX FONDATION GAN
À LA DIFFUSION
WORK IN PROGRESS



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

JOSEP

UN FILM DE AUREL



III
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

SCÉNARIO DE JEAN-LOUIS MILESI INSPIRÉ DE LA VIE ET L'ŒUVRE DE JOSEP BARTOLÍ

Logo of the French Film Institute (CNC) and other production partners.

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE

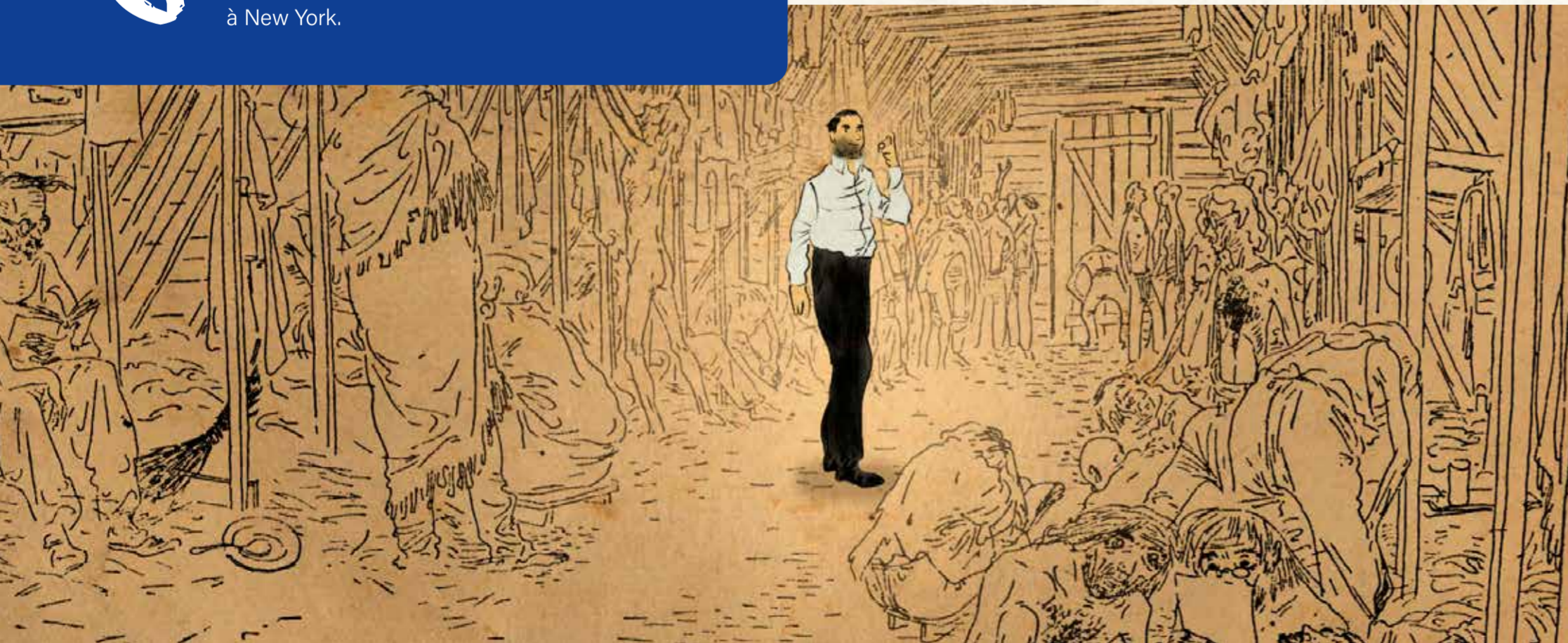
SYNOPSIS

Février 1939. Submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.



QUI EST JOSEP ?

Né en 1910 à Barcelone, Josep Bartolí est dessinateur et caricaturiste. Militant du parti communiste catalan, c'est un partisan convaincu de la République, qu'il défendra armes et crayons à la main. Il commence très jeune à travailler comme dessinateur de presse, en publiant des dessins sur des sujets politiques dans des revues catalanes. En 1936, il fonde le syndicat des dessinateurs de presse de Catalogne. Pendant la Guerre d'Espagne, il devient commissaire politique du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste. Après l'effondrement de la République, le 14 février 1939, Josep Bartolí s'exile en France. En l'espace de deux ans, il est incarcéré dans sept camps différents, dont Lamanère, Rivesaltes, Saint-Cyprien, Agde, puis Perpignan, où il contracte le typhus. Il parvient à s'enfuir grâce à la complicité d'un capitaine de l'armée française. Pour remercier cet officier, il lui offre quelques-uns de ses dessins. De Paris, il passe par Chartres, Orléans, La Ferté et Bordeaux, où il pense embarquer. Mais il est arrêté par la police et transféré dans le camp de Bram, où il commence à dessiner en cachette sur un carnet. Il poursuit son « œuvre de résistance » derrière les barbelés et réussit à s'évader de Bram. Arrêté près de Vichy par la Gestapo, il est envoyé au camp nazi de Dachau. Il parvient à sauter du train et à échapper à une mort programmée. Après un long périple, il parvient en 1943 au Mexique, qui offre l'asile à de nombreux réfugiés espagnols. Il y côtoie Diego Rivera et Frida Kahlo, auprès desquels il participe à l'ébullition de la révolution mexicaine. Il s'installe ensuite aux États-Unis. Il y rencontre Rothko, Jackson Pollock, Kline et De Kooning, dessine dans la revue *Holiday Magazine* et dans le supplément reporter du *Saturday Evening Post*. Il meurt le 3 décembre 1995 à New York.



AUREL

BIOGRAPHIE

Aurel est dessinateur de presse. Il travaille pour *Le Monde* et *Le Canard Enchaîné*. Il a publié une vingtaine d'ouvrages dont deux BD documentaires, *Clandestino* et *La Menuiserie*, et réalisé de nombreux reportages graphiques pour divers titres de la presse française. En 2011, il co-réalise avec Florence Corre *Octobre Noir*, son premier court métrage. *Josep* est son premier long métrage.

INSPIRATIONS GRAPHIQUES

FAIRE UN FILM PERSONNEL AU SERVICE D'UN AUTRE DESSINATEUR

Il y a plusieurs paris graphiques à relever en réalisant ce film : rendre hommage à l'œuvre de Bartolí, mettre mon trait et mon univers graphique au service de l'histoire, exprimer mon propre ressenti par rapport au dessin et à l'œuvre de Bartolí. En quelques mots : faire un film personnel au service d'un autre dessinateur.

RÉVÉLÉ À LA COULEUR AUX CÔTÉS DE FRIDA

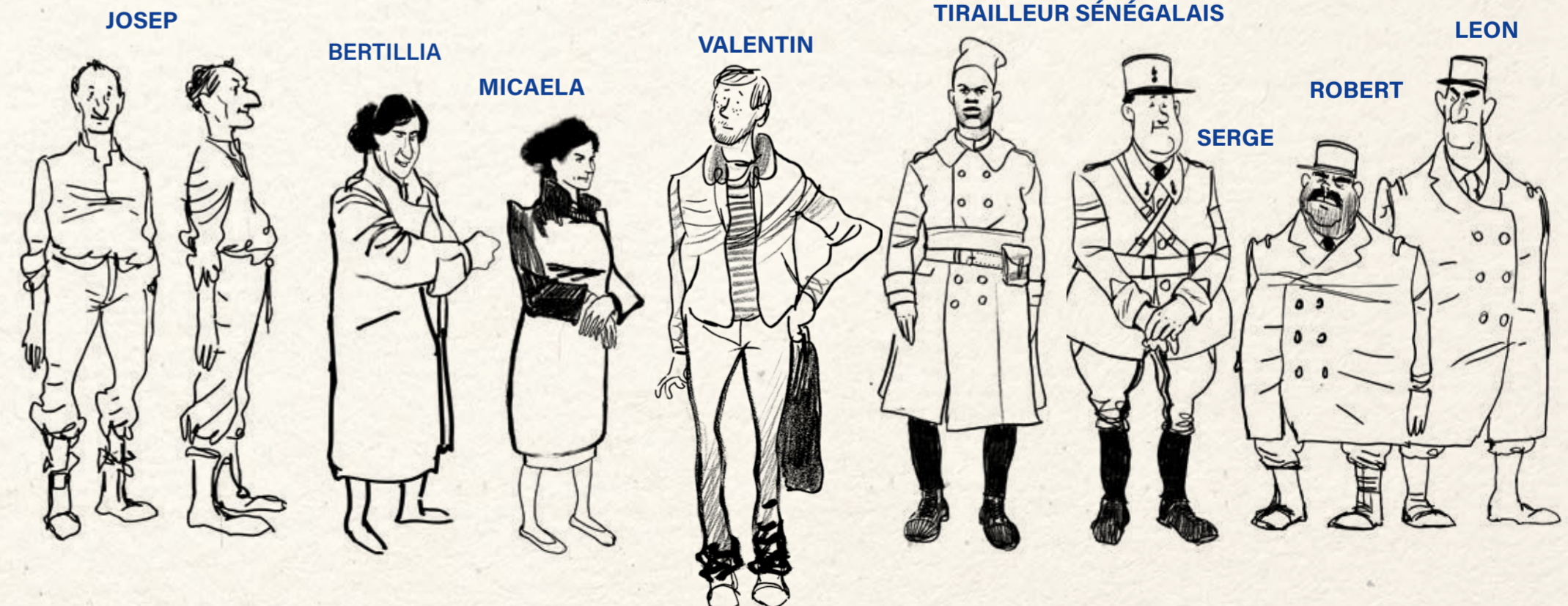
J'ai décidé de faire évoluer cet univers graphique en fonction des étapes de la vie de Josep, en faisant évoluer aussi bien le traitement du trait du dessin (dessin à la plume, au crayon ou au feutre, voire l'absence de trait) que celui de la couleur (matières, palette de couleurs).

Ces différentes ambiances permettent à la fois au spectateur de se repérer dans les diverses époques du film qui s'alternent (5 au total) et de coller de manière implicite à l'esprit du travail de Josep Bartolí pour chaque époque. En effet si Bartolí a dessiné au crayon dans les camps, sans une once de couleur, il s'est par la suite révélé à la couleur à Mexico aux côtés de Frida Kahlo. Puis il s'est peu à peu libéré d'un traitement dessiné pur pour aller, l'âge avançant, vers des œuvres peintes sans « trait », privant ses sujets de contour, ne gardant plus que les masses et les couleurs... les rares choses qu'il devait percevoir au fur et à mesure qu'il perdait la vue.



Autportrait, 1939, France
© Josep Bartolí / Collection personnelle de Georges Bartolí

Étude d'expressions de Josep
© Aurel et Juan Carlos Concha Riveros, 1^{er} assistant réalisateur



NOTE D'INTENTION D'AUREL

BARTOLÍ

J'ai découvert le travail de Josep Bartolí de manière assez fortuite, au cours d'un salon du livre auquel j'étais invité. La couverture du livre que Georges Bartolí a consacré à son oncle Josep m'a saisie. Un croquis de républicain espagnol avachi sur ses béquilles, mi-homme mi-cadavre, d'une puissance singulière. Ce dessin ne pouvait être l'œuvre que d'un dessinateur génial. Cela me fut confirmé à chaque page : illustrations politiques riches de détails et de sens, critiques du pouvoir, de l'État, de la religion, de la lâcheté des dirigeants internationaux. Et puis les croquis des camps. La force du coup de crayon pour témoigner de cette dramatique séquence honteuse et peu connue de l'histoire du XX^e siècle. Le besoin de me plonger dans cette histoire, me l'accaparer, la digérer puis la faire revivre à travers le filtre de mon crayon m'a immédiatement animé...

DE BARTOLÍ AU DESSINATEUR

Au départ ébloui par tous les aspects de cette vie foisonnante, j'envisionnais de travailler sur ce film à travers une approche très biographique : une traversée du XX^e siècle de ce personnage aux mille vies... Le premier à mettre en doute cette approche fut Jean-Claude Carrière à qui j'exposais le projet. Pour lui, l'évidence était que l'intérêt de ce projet résidait dans le fait qu'un dessinateur de presse se penche sur la carrière d'un de ses aînés. Après quelques mois de travail et de réflexion - aidé notamment par Serge Lalou - je commençais à y voir plus clair : le sujet du film est le dessin. Bartolí son incarnation.

L'ART DU RACCOURCI

On demande toujours au dessin de se justifier. Pourquoi choisir ce médium plutôt qu'une photo, de la prise de vue réelle ou un simple texte ? Pour beaucoup, le dessin est une esquisse préparatoire, un croquis explicatif, un pis-aller graphique quand on n'a pas meilleure illustration.

Le sujet du film étant le dessin, j'ai choisi d'affirmer la force du dessin pour raconter de manière intrinsèque tout ce qu'une image réelle ne pourrait jamais raconter. Le trait dessiné est au centre de la narration. Même les couleurs sont réduites à leur portion congrue. Le dessin est l'art du raccourci, non pas pour aller plus vite, mais pour raconter une histoire par l'entremise de quelque chose qui n'existe pas dans la nature : le trait (aucune personne, aucun objet, aucun animal n'est cerclé d'un trait noir). C'est une démarche intellectuelle complexe que de gommer les volumes qui nous entourent pour accepter de ne les représenter que par des lignes qui sont absentes de notre univers. Pourtant tout le monde comprend. Je veux dans ce film amener le spectateur à retrouver cette confiance enfantine dans le raccourci du trait pour raconter le monde dans sa complexité.



DU DESSIN À L'ANIMATION

Si d'un côté c'était évidemment mon crayon qui devait rendre hommage à Bartolí, comme dans une forme de mise en abîme du dessin, d'un autre côté, il était évident que cet hommage devait apporter quelque chose de plus. Un mouvement, un son, une musique, une respiration, un rythme. Tout ce qu'il manque au dessin. J'ai su qu'il s'agirait d'un dessin animé. Il fallait redonner vie à Bartolí de la meilleure manière qu'il soit.



«Le sujet du film est le dessin. Bartolí son incarnation.»

UN CRI

L'animation est le seul moyen de montrer en quoi le dessin permet de mettre en lumière un défaut, une contradiction, une injustice. De le faire sauter aux yeux du spectateur sans mots, sans délai. De montrer aussi le dessin comme un cri. Un cri qui permet de vivre le monde tel qu'il est, sans être dupe de ce qui n'y tourne pas rond. Un cri poussé dans l'espoir d'améliorer les choses ou qu'elles ne se reproduisent plus. Un cri universel qui, pour Josep, pour moi, passe par une feuille et un crayon.

LE FUSIL OU LE CRAYON

Grâce à ce film, je souhaite interroger la notion d'engagement, de résistance, de témoignage et bien entendu de déracinement. Le résistant est celui qui s'oppose physiquement à l'insupportable, quitte à le payer de sa vie. Le journaliste est celui qui observe et doit préserver sa vie pour pouvoir témoigner. Bartolí a été les deux. Il a pris le crayon quand les armes étaient devenues vaines. Mes grands-pères avaient choisi de prendre les armes quand il le fallait. Moi j'ai le crayon pour raconter ce qui pourrait aller mieux.



JEAN-LOUIS MILESI



BIOGRAPHIE

Monté à Paris avec l'idée folle de faire du cinéma, Jean-Louis Milesi y enchaîne divers petits boulots (vendeur de souvenirs, figurant, monteur...) avant de devenir le scénariste-dialoguiste attiré de Robert Guédiguian. Les films qu'il écrit pour lui (*Marius et Jeannette*, *Marie-Jo et ses deux amours*, *Les Neiges du Kilimandjaro*...) connaissent un succès national et international. Il part aux États-Unis pour y puiser une autre inspiration, et signe un roman, *Les Bottes de Clint Eastwood*, un long métrage, *Don't Give Up The Ghost*, et un scénario historique, *Aperture*.

NOTE D'INTENTION

Josep Bartolí survit dans les camps parce qu'il dessine (« Il serait devenu fou s'il était resté prostré à ne rien faire et à jouer aux cartes » écrit Georges, son neveu). Et parce qu'il dessine, et que ses dessins sont des témoignages, il survit sans doute aussi pour que ce témoignage ne disparaisse pas avec lui. Cette histoire de Josep qui survit dans un camp aurait pu se suffire à elle-même. Mais nous avions besoin d'un écho, d'un lien entre ce passé et notre présent, d'un passage de témoin. C'est pourquoi le récit commence avec un jeune adolescent d'aujourd'hui, bien ancré dans son quotidien, qui possède un joli coup de crayon mais aucune conscience sociale, aucun regard sur le monde qui l'entoure.

Le lien qui va l'unir à Josep Bartolí est double : il y a le dessin, bien entendu, mais surtout son

grand-père. Le grand-père qui a connu Josep Bartolí. Le grand-père qui était gendarme à cette époque et qui gardait le camp. Malgré les bafouillages de la mémoire du vieil homme, l'ado découvre ce grand-père, dont il ignorait tout,

tandis que nous découvrons Josep Bartolí dans les camps, puis au Mexique... pour terminer à New York, après sa mort, avec l'ado qui a bien grandi, et à qui le récit du vieillard a ouvert les yeux sur le monde.



LES VOIX

SERGI LÓPEZ

tient le rôle de **Josep**.

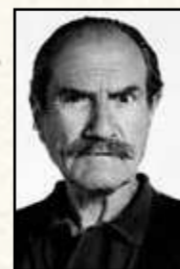
Acteur catalan polyglotte, Sergi López est surtout connu pour ses rôles dans des films à succès tels que *Le Labyrinthe de Pan*, *Tango Libre* et *Harry, un ami qui vous veut du bien*, pour lequel il reçut le César du meilleur acteur en 2001.



GÉRARD HERNANDEZ

tient le rôle du **grand-père**.

Au-delà de ses rôles en tant qu'acteur, (récemment dans *Scènes de Ménages*) Gérard Hernandez a aussi prêté sa voix à de nombreux personnages de dessins animés (comme *le Grand Schtroumpf* ou *le Schtroumpf grognon*), de live-action et de jeux-vidéo.



BRUNO SOLO

tient le rôle du **gendarme**.

Connu pour ses rôles comiques (*La vérité si je mens !* ou *Caméra Café*), Bruno Solo interprète avec autant de brio des rôles plus dramatiques comme dans le film *Mon colonel* de Laurent Herbiet.



SÍLVIA PÉREZ CRUZ

tient le rôle de **Frida Kahlo**.

Chanteuse et auteure-compositrice catalane reconnue, Sílvia Pérez Cruz prête sa voix envoûtante à l'artiste légendaire mexicaine Frida Kahlo et signe la musique originale du film.



DAVID MARSAIS

tient le rôle de **Valentin**.

Producteur, scénariste, humoriste mais également comédien, David Marsais est connu grâce au duo comique *Le Palmashow*, qu'il forme avec Grégoire Ludig.



FRANÇOIS MOREL

tient le rôle de **Robert**.

Comédien, animateur radio, chanteur, réalisateur, scénariste, François Morel a déjà prêté sa voix dans des films d'animation tels que *Le chat du Rabbín* de Joann Sfar (*Le chat*) ou, plus récemment, *Le domaine des dieux* d'Alexandre Astier (Ordralfabétix).



ALAIN CAUCHI

tient le rôle de **Léon**.

L'acteur vu dans de nombreux films d'André Téchiné vient compléter le prestigieux casting de voix du film.



VALÉRIE LEMERCIER

tient le rôle de la **mère de Valentin**.

Lauréate de 3 Molières et 2 Césars, Valérie Lemerrier est à la fois actrice, réalisatrice, scénariste et chanteuse.



SOPHIA ARAM

tient le rôle d'une **infirmière**.

Formée à l'école d'improvisation, Sophia Aram fait ses débuts à la télévision et à la radio. Elle propose un billet d'humour quotidien sur France Inter.

LA RETIRADA

Suite aux trois années de guerre civile espagnole (1936-1939) opposant les Nationalistes aux Républicains, Franco finit par s'emparer de l'ensemble de l'Espagne. En janvier 1939, les troupes franquistes entrent dans Barcelone, dernier territoire insoumis. Dans les jours qui suivent, plus de 450 000 personnes cherchent à trouver refuge en France, c'est la Retirada - « retraite » en français. S'y mêlent civils, militaires, officiels de la République espagnole se pressant sur les routes de Catalogne, tentant de traverser les Pyrénées à pied sous la neige.

26 JANVIER 1939 :

Prise de Barcelone. Le front de Catalogne s'écroule face à la pression des troupes de Franco appuyées par l'aviation allemande. Les premiers réfugiés se pressent vers la frontière encore ouverte entre l'Andorre et Port-Bou.

27 JANVIER 1939 :

Le gouvernement français applique son plan de barrage le long des Pyrénées et ouvre dans la nuit la frontière aux civils (femmes et enfants) et aux blessés. Les hommes valides sont refoulés. Tous sont dépouillés de leurs armes mais aussi de leurs bijoux, de leur argent liquide...

29 JANVIER 1939 :

Les civils sont majoritairement dirigés en train dans des centres d'hébergement répartis dans 70 départements. Les blessés, infirmes et malades sont pris en charge dans des structures sanitaires montées à la hâte.

30 JANVIER 1939 :

Dès la fin du mois de janvier, des camps sont mis en place par l'autorité militaire. Le Ministre de l'Intérieur, Albert Sarraut, visite le camp d'Argelès-sur-Mer le 1^{er} février 1939.

5 FÉVRIER 1939 :

La frontière est ouverte aux soldats et aux hommes valides. Ils sont dirigés en convois vers les camps situés en montagne, le long de la frontière, ainsi que sur la plage, dans un dénuement total. Josep Bartolí se trouve parmi ces hommes.

13 FÉVRIER 1939 :

Si la frontière est fermée depuis le 9 février, les franquistes contrôlent l'ensemble de la chaîne des Pyrénées. À cette date, l'exode est officiellement terminé. D'autres camps comme Bram et Le Barcarès sont en cours d'aménagement.

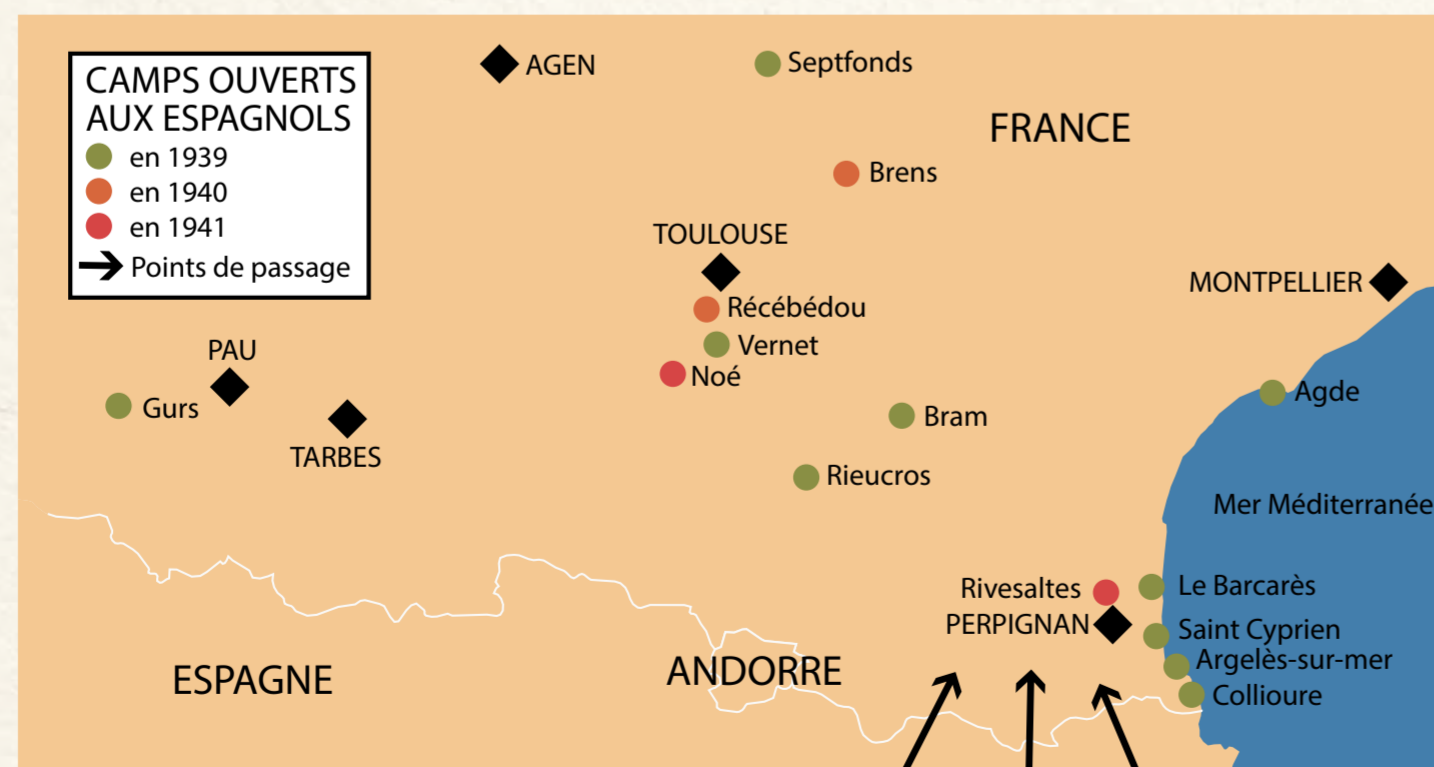
MARS 1939 : plus de 222 000 réfugiés sont toujours internés dans les camps des Pyrénées-Orientales. Les premiers transferts s'opèrent vers les camps d'Agde, du Vernet, de Collioure et de Septfonds.

AVRIL 1939 :

L'ouverture d'un second réseau de camps comme Gurs et Agde permet de vider progressivement les camps des Pyrénées-Orientales. Les hommes sont alors mis au travail via la Compagnie des Travailleurs Étrangers.



L'arrivée dans les camps sur la plage
© Josep Bartolí



Les principaux camps de la Retirada (Agde, Argelès-sur-Mer, Bram, Le Barcarès, Saint-Cyprien, Gurs, Vernet, Septfonds et Rieucros) fonctionneront jusqu'à la défaite de juin 1940 et seront repris par le gouvernement de Vichy, qui réorganise ce réseau en le renforçant avec la création de nouveaux camps comme celui de Rivesaltes au début de l'année 1941.

DESSINER POUR SURVIVRE



Les croquis de Bartolí témoignent avec rage de la réalité des camps de fortune.

Pour Josep, dessiner est une nécessité. C'est photographier la réalité. C'est participer à la création de la mémoire collective pour ceux qui ne peuvent s'exprimer. C'est révéler au grand jour l'enfer quotidien des « indésirables ». Soutenu et caché par ses camarades quand il dessine, ses croquis témoignent avec rage de la triste réalité des camps de fortune.

Tous les supports sont bons pour dessiner, peu importe où il se les procure. Il suffit de pouvoir les dissimuler sous le sable des camps. Progressivement, l'idée lui vient de publier ses dessins dans un livre. Il lui faut alors partir, explique-t-il en 1943 : « Je suis venu en Amérique seulement pour écrire mon livre. C'est un devoir que j'ai envers ces yeux vitreux de moribonds, qui tant de fois m'ont demandé de raconter comment ils trouvèrent la mort dans ces baraques en bois pourri, sous la cruauté des gendarmes. » En 1944, aidé de Narcís Molins Fabrega, il publie son ouvrage *Campos de concentració 1939-194...*, dans lequel il offre un témoignage iconographique sans précédent, notamment des ustensiles ou des jeux réalisés par les internés, des portraits de prisonniers, des scènes évocatrices, des dessins descriptifs. Les dessins principalement satiriques dénoncent les conditions de vie des exilés dans les camps.

Y sont caricaturés les réfugiés comme les gendarmes. Le caractère inhumain des geôliers est souligné par les traits zoomorphes qui les caractérisent : cochons, chiens, chauves-souris, mi-homme, mi-animaux, poilus et pourvus de queue de chien se disputent la cruauté. C'est la nature humaine dans tous ses travers et sa monstruosité la plus perverse qu'il dessine. Les réfugiés eux aussi perdent peu à peu leur aspect humain, les corps deviennent de plus en plus frêles. Réalisés sur le vif, ils sont aussi une manière pour Bartolí de transmettre, de partager et de nous faire comprendre les souffrances, les dégradations physiques, l'inaïté de ces exilés dont il faisait partie.



© Josep Bartolí

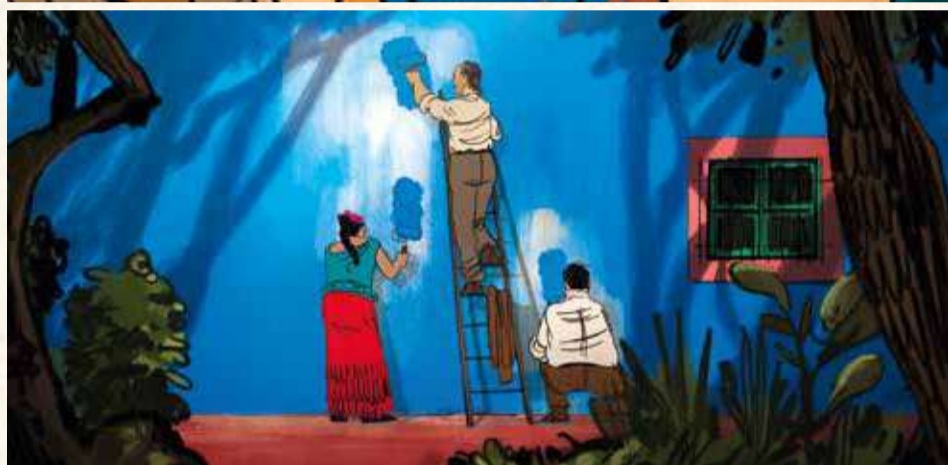
*" Montrer le dessin comme un cri.
Un cri qui permet de vivre le monde tel qu'il est,
sans être dupe de ce qui n'y tourne pas rond.
Un cri poussé dans l'espoir d'améliorer les choses.
Un cri universel qui, pour Josep,
pour moi, passe par une feuille et un crayon. "*

AUREL



III
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFCAE

AU CINÉMA LE 30 SEPTEMBRE



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et directeur artistique	Aurel
Scénariste	Jean-Louis Milesi
Musique originale	Sílvia Pérez Cruz
Réalisateur Technique	Frédéric Chaillou
1 ^{er} Assistant-Réalisateur	Juan Carlos Concha Riveros
Montage	Thomas Belair
Mixage	Nils Fauth
Producteur Délégué	Serge Lalou
Co-Producteur	Jordi B. Oliva
Productrice Exécutive	Catherine Estèves
Directeur de Production	Ulrik Frémont
Studios d'animation coproducteurs	Les Films du Poisson Rouge, Lunanime, Promenons-nous dans les bois, Tchack, Les Fées Spéciales, In Efecto
Producteurs Associés	Les Films d'Ici, Upside Films, Guilhem Pratz, Juan Carlos Concha Riveros
Distribution	Dulac Distribution

1h14 / France, Espagne, Belgique / Français, Catalan, Espagnol, Anglais / 2020 / Ratio 2.39 / Son 5.1 / Visa 149.864

AVEC LES VOIX DE SERGI LÓPEZ BRUNO SOLO GÉRARD HERNANDEZ DAVID MARSAIS VALÉRIE LEMERCIER FRANÇOIS MOREL ALAIN CAUCHI THOMAS VOB SOPHIA ARAM PAPE BARMAR KANE XAVIER SERRANO ALBA PUJOL SÍLVIA PÉREZ CRUZ EMMANUEL VOTTERO
PRODUIT PAR SERGE LALOU COPRODUIT PAR JORDI B. OLIVA PRODUCTION EXÉCUTIVE PAR CATHERINE ESTÈVES COPRODUIT PAR CATHERINE ESTÈVES ANNEMIE DEGRISE ÉTIENNE JAXEL-TRUIER MATTHIEU LIÉGEOIS ÉRIC SERRE FLAVIO PÉREZ ET SOPHIE MARRON RAÛL CARBO PEREA ET TIM MARTIN PRODUCTEURS ASSOCIÉS GUILHEM PRATZ
JUAN CARLOS CONCHA RIVEROS SÉBASTIEN DEURDILLY ET JOHAN DE FARIA EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS EN COPRODUCTION AVEC BELGA PRODUCTIONS EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉTOILE 16 DIRECTEUR DE PRODUCTION ULRİK FRÉMONT CONSEILLER DISTRIBUTION ET VENTE JEAN-PAUL COMMIN
SCÉNARISTE JEAN-LOUIS MILESI MUSIQUE ORIGINALE PAR SÍLVIA PÉREZ CRUZ RÉALISATEUR TECHNIQUE FRÉDÉRIC CHAILLOU PREMIER ASSISTANT-RÉALISATEUR JUAN CARLOS CONCHA RIVEROS UN FILM DE AUREL DISTRIBUÉ PAR DULAC DISTRIBUTION



Avec le soutien de la Fondation Gan pour le Cinéma



Matériel presse téléchargeable sur www.sddistribution.fr

PRESSE
André-Paul Ricci
andrepaul@ricci-arnoux.fr
Tony Arnoux
tony@ricci-arnoux.fr
Pablo Garcia-Fons
pablo@ricci-arnoux.fr
01 48 74 84 54

DISTRIBUTION
DULAC DISTRIBUTION
Michel Zana
01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION
Charles Hembert - 01 75 44 65 18
chembert@sddistribution.fr
Mai-Linh Nguyen - 01 44 43 46 03
mlnguyen@sddistribution.fr
Pablo Moll de Alba - 01 44 43 46 06
pmolldealba@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS
Eric Jolival - 01 44 43 46 04
ejolival@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE
Nina Kawakami - 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr